



Le Simplicitaire

Bulletin du comité Simplicité volontaire
des AmiEs de la Terre de Québec



<https://pixabay.com/fr/photos/fleurs-de-prunier-fleurs-de-printemps-7860381/>

Volume 21, n° 1

Printemps-été 2024

Contenu

Le mot du comité - Le Jour de la Terre et... de la Lune <i>Jacques Delorme</i>	2
Et si on tentait de requalifier la simplicité... encore une fois! <i>Fernand Dumont</i>	3
Prochaine activité du CSV en 2024	5
Réenchâter la relation au vivant <i>Lise Gauvreau</i>	5
Apprendre à Aimer, Savoir Aimer <i>Christine Lethielleux-Juge</i>	8
Vous aimeriez partager vos réflexions sur la simplicité volontaire?	10
Nos sociétés sont-elles encore porteuses de sens? <i>Jacques Sénécal</i>	11
Suggestion de lecture <i>Jacques Delorme</i>	13
Considérations à propos du véganisme et de l'antispécisme <i>Dominique Beaulieu</i>	14
Informations et historique	16

Le mot du comité - Le Jour de la Terre et... de la Lune

Jacques Delorme

Aujourd'hui, au moment d'écrire ce mot, c'est le Jour de la Terre. Hier, j'ai participé à la marche qui est partie des Plaines d'Abraham pour se rendre au Parlement. Il y avait quelques centaines de personnes, ce qui est quand même pas mal si on tient compte de la météo qui n'était pas idéale : pluie, neige, grêle et froid. Nous avons quand même eu droit à une accalmie dans tout ça et même à quelques rayons de soleil. Mais, au point de vue du nombre, ce n'était pas non plus une manifestation monstre comme celle d'il y a quelques années. J'ai observé la foule et elle était assez diversifiée avec une bonne répartition entre jeunes et gens plus âgés. Ça démontre, malgré tout, que la préoccupation écologique et plus particulièrement celle liée aux changements climatiques rejoignent tous les groupes d'âge.

Au mois de février dernier, le comité *Simplicité volontaire* a organisé un cercle de discussion avec Michel Pigeon, portant sur les valeurs postmatérielles (voir le bulletin Hiver 2024). Dans son livre *Les jeunes et les changements climatiques*, son enquête démontre que les jeunes ont tendance à adopter les valeurs postmatérielles d'où leur préoccupation pour les changements climatiques. D'un autre côté, le contexte est moins favorable pour l'adoption de ces valeurs quand l'insécurité prend le dessus. Dans ce cas, c'est beaucoup par la consommation et la recherche de confort matériel qu'on cherche à se donner un sentiment de sécurité. Pourtant, la situation liée aux changements climatiques et la crise écologique en général continuent à se détériorer. C'est sur ce front qu'on devrait agir, bien plus que sur le besoin illusoire de plus de sécurité matérielle. Nous vivons dans une société de surabondance et de gaspillage. C'est bien plutôt dans des valeurs non matérielles que notre qualité de vie et notre besoin de sécurité se trouvent.

Avec le printemps qui arrive, c'est justement le moment d'en profiter pour sortir et apprécier la nature et la vie qui sont, en fin de compte, nos principales richesses. Dernièrement, avec l'éclipse solaire, nous avons eu un moment unique d'émerveillement collectif devant la nature. C'était une sorte de jour de la Lune, parce que nous observions la lune en plein jour qui, par miracle, masquait entièrement le soleil. Moment magique unique à se remémorer.

Bon printemps à tous!



<https://pixabay.com/fr/photos/%C3%A9clipse-solaire-enfant-soleil-2689087/>

Et si on tentait de requalifier la simplicité... encore une fois!

Fernand Dumont

La révolution industrielle du XIXe siècle s'est accompagnée d'une critique de celle-ci, H.D. Thoreau en étant peut-être la figure la plus emblématique, aujourd'hui connue en Amérique du Nord tout au moins.

En effet, la révolution industrielle donne naissance à un nouveau mythe sociétal : la croissance sans limite comme clé du développement humain et de la réalisation d'une sorte de paradis sur Terre. Ce mythe s'est fondé essentiellement sur l'utilisation des énergies fossiles, d'abord le charbon (houille) puis le pétrole et le gaz; toujours dominantes, mais insuffisantes à assurer la croissance. On y a ajouté, selon les contextes, l'hydroélectricité, le nucléaire, l'éolien, le solaire et la géothermie avec un souci plus ou moins prononcé de recherche technique en efficacité énergétique. Il s'en est suivi que le concept de croissance techno-économique est devenu un synonyme de développement.

En acceptant la thèse thermodynamique que toute action entraîne une réaction dans notre univers connu, nous observons aussi la naissance du mythe alternatif de la décroissance, un mythe fondé sur une certaine idée du bonheur plutôt immatériel. Depuis une quarantaine d'années, le concept de simplicité qualifié de *volontaire* a cherché à donner une dimension plus proactive, positive, au mythe alternatif de décroissance.

Personnellement, j'observe autour de moi que le mythe de la croissance domine toujours largement. Tous nos sens associent l'énergie disponible à ce que j'oserais appeler l'élan vital, source de l'évolution créatrice, un concept développé par Henri Bergson au début du XXe siècle. À cet effet, l'humanité actuelle a d'abord domestiqué le feu puis inventé l'*agriculture* pour capter et utiliser cette énergie de façon privilégiée. La révolution industrielle a donné l'illusion pour un temps qu'on pouvait aisément dépasser ce stade de l'*évolution créatrice*. Cependant, l'explosion démographique du XXe siècle a brisé cette illusion, car l'élan vital pousse aussi les humains à se reproduire et à consommer toujours plus d'énergie... Dans ce contexte, il n'est donc pas surprenant que le mythe de la décroissance ait été coopté de quelque manière par celui de la croissance pour tenter de contrôler les flux d'énergie via les techniques de contrôle de la reproduction hormonale, chirurgicale ou autres... Le résultat est un mythe hybride intrigant, mariant croissance techno-industrielle et décroissance biologique! Nous pouvons observer cela tout autour de nous : les divers biomes de la planète (incluant les microbiotes!) se fragilisent et même disparaissent au détriment d'environnement abiologique, artificiel et non résilient... comme si l'élan vital s'essouffait, se pétrifiait.



<https://pixabay.com/fr/illustrations/la-fl%C3%A8che-%C3%A9conomie-entreprise-382675/>

Au coeur de ce mythe de la croissance devenu contradictoire en ce qu'il détruit les bases mêmes qui le nourrissent, nous pouvons assez bien percevoir cette idée illusoire de notre modèle sociétal qui considère l'humanité comme une entité à part *indépendante de la Nature*. La croyance étant que le génie technique humain peut faire beaucoup mieux que les écosystèmes naturels au point de se passer d'eux et d'en créer d'inédits! Et il me semble que les concepts de décroissance et de simplicité volontaire sont impuissants à remplacer cette croyance malgré les sirènes d'alarmes qui résonnent de plus en plus.

Je propose donc ici de mettre de l'avant le concept de *simplicité solidaire*. Pour ce qui est de la simplicité, nous savons bien de quoi il en retourne. Pour ce qui est d'être solidaire, il est nécessaire d'explorer. Tâche qui peut s'adresser particulièrement à ceux et celles qui contribuent au périodique *Le Simplicitaire*. Je m'y engage pour les prochaines parutions.

Prochaine activité du CSV en 2024

Vendredi 12 JUILLET 11 h : Pour la journée de la simplicité, rencontre au Canyon Sainte-Anne

Voir le détail des activités à venir sur notre site web : <https://gsvq.org/>



Réenchanter la relation au vivant

Lise Gauvreau

Simplicitaire et animatrice de journal créatif

L'hiver dernier, j'ai offert une série d'ateliers de journal créatif sur le thème *Réenchanter la relation au vivant, en nourrissant notre rapport aux quatre éléments*. Nous sommes faits d'eau, de terre, d'air et de feu comme tout ce qui constitue le vivant, et c'est ce qui nous relie à lui. Je vous propose ici de prendre un moment pour revisiter ce lien et voir comment il nourrit nos existences et nous inspire.

La terre (les sols), pour rester fertile, utilise les processus nourrissants de la vie en passant par la décomposition. Il en est de même pour nous. Lorsqu'un projet, une relation ou un rêve s'achève, la terre nous montre qu'une autre vie est possible. Encore faut-il accepter de mourir à ce qui n'est plus, alors

que bien souvent, nous y résistons. « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul. S'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jean 12,24)



<https://pixabay.com/fr/illustrations/paysage-illustration-tombe-femme-4572804/>

À l'inverse, les jeunes pousses du sol nous guident dans les semences de nos vies. Nos nouveaux projets auront bien plus de chances de croître si comme le fait la maraîchère, nous avons soin de les arroser, de leur fournir des nutriments, et de les désherber à l'occasion.

L'eau a toujours été symboliquement liée à nos émotions. Tout comme elle, nous fluctuons : nos émotions s'agitent et s'apaisent. L'eau peut donc avoir beaucoup de choses à nous transmettre à ce sujet. Comparons nos émotions à un cours d'eau. Si nous les laissons suivre leur cours, elles trouveront leur embouchure. Par contre, si nous les bloquons à la façon d'un barrage ou si nous les détournons de leur lit, leur force saura trouver un passage dans une dérivation quelconque et fera sans doute du dégât.

L'air a lui aussi beaucoup à nous apprendre dans les périodes mouvementées de nos vies. Lorsque nous sommes confrontés à de fortes émotions, notre tendance est d'essayer de les bloquer. Pour abriter un patio, nous construisons un mur. Face à une critique ou une attaque, nous devenons froids comme la pierre et nous nous fermons, ou encore, nous cherchons à nous défendre ou à nous protéger.

Voyons comment les arbres réagissent à la puissance du vent. Ils ne constituent nullement une barrière résistante à celui-ci. Au contraire, ils absorbent et transforment son énergie. Observez les branches qui se balancent. Chacune d'elles est comme un tremplin, mise en mouvement par le vent et utilisant l'énergie de celui-ci pour se mouvoir en une nouvelle danse. Les branches commencent par suivre le vent puis se plient dans sa direction.

Pour vivifier l'air, il faut éveiller la conscience. L'air aime s'envoler, entrer dans des régions de plus en plus hautes et vastes, dans des choses qui ne sont pas réellement compréhensibles pour la terre. C'est pourquoi l'être humain doit avoir une base solide où puisse se fixer la conscience. La stabilité est fondamentale au niveau de l'air.

Comme l'arbre, nous avons des racines, un tronc et des branches. Si dans la tempête, nous nous ancrons dans nos racines, les éléments ont bien moins d'effet. Tentez l'expérience et voyez comment vous vous sentez quand, au lieu de mettre un mur, vous accueillez le vent à la façon d'un arbre.

Rappelons-nous aussi qu'en période de grands vents, il faut que l'air puisse chasser les nuages pour que revienne le ciel bleu.

Réenchanter la relation au vivant

Une série de quatre ateliers de journal créatif pour nourrir notre rapport à l'eau, à la terre, à l'air et au feu.

Inscription au coût de 50\$ pour la série
Lise.gauvreau@videotron.ca
 418 651-5448

Lise Gauvreau
 Animatrice certifiée

CERTIFIÉ
JOURNAL
Créatif

<https://www.facebook.com/plongeescreatives/>

Le feu chauffe, mais brûle et détruit. Le feu est l'un des symboles de la passion amoureuse. Il est source de lumière. La chandelle fait reculer les ténèbres et rassure les gens de la maison. La lumière renvoie à l'intelligence, à la compréhension, à l'illumination intérieure (Beauchamp, p.104).

Le feu symbolise aussi la colère. À la façon des flammes, cette émotion diffuse une grande énergie qui peut réchauffer, mais également détruire. Nous devons en prendre soin comme on le fait pour le feu en lui offrant un espace sécuritaire. Elle pourra alors exprimer toute sa charge émotionnelle sans pour autant incendier la maison.

On peut reconnaître le feu dans la force créatrice qui nous habite et que nous pouvons nourrir. Qu'est-ce qui dans notre vie nourrit ce feu créatif? Promenades en forêt, temps d'arrêt, action? Lorsqu'il se manifeste, quel est l'effet de ce feu créatif? Que suscite-t-il en vous-même? Désirs, goûts, idées, projets?

Toutes ces considérations sur les éléments sont reprises et développées dans mes ateliers à la façon du journal créatif. Il s'agit d'une méthode d'exploration de soi alliant l'écriture, le dessin et le collage, dans une approche accessible à tous. J'offrirai à nouveau ces ateliers à l'automne.

STARHAWK, LA VOIE DE LA TERRE, CONNECTEZ VOTRE ESPRIT AUX RYTHMES DE LA NATURE. ÉDITIONS VEÉA, 2022

ANDRÉ BEAUCHAMP, VOIR LA TERRE AUTREMENT, PISTES POUR UNE SPIRITUALITÉ ÉCOLOGIQUE. NOVALIS, 2021



<https://pixabay.com/fr/photos/c%C5%93ur-amour-le-coucher-du-soleil-3147976/>

Apprendre à Aimer, Savoir Aimer

Christine Lethielleux-Juge

Titre inspiré de la très belle chanson de Pascal Obispo, suite de « L'Amour avec un grand A »¹

Savoir Aimer est peut-être le plus important dans la vie

On passe sa vie à *apprendre à Aimer*

À rattraper tous nos manques d'Amour

Savoir mieux aimer est un défi de tous les instants

¹ « L'amour avec un grand A » de Christine Lethielleux-Juge a été publié dans l'édition Automne 2023 du *Simplicitaire*

On croit savoir ce que veut dire Aimer
Ça paraît plutôt facile
Aimer s'oppose au verbe détester
Aimer c'est le contraire de « ne pas aimer »

Pourtant « Aimer » comme son contraire sont pleins de nuances
Lorsqu'on n'aime pas son voisin on ne le déteste pas forcément
Pas plus qu'on ne le haït
Ce voisin qu'on ne connaît pas
Et qui gagnerait sûrement à être connu

Aimer son voisin peut prendre aussi plusieurs teintes
On aime nos voisins sans les connaître
Parce qu'ils sont gentils, serviables, souriants et affables
Parfois ils deviennent de vrais amis

Savoir Aimer c'est d'abord apprendre à connaître
Ne pas juger au premier regard
Tel ou tel est grognon, laid, vieux, renfrogné ou désagréable
Il n'en est pourtant pas moins « aimable » au sens premier du terme

Le défi est certes plus grand pour atteindre son coeur
Tant sa carapace est épaisse
Mais derrière ce visage bourru
Une âme en peine cherche sûrement un peu de réconfort

Apprendre à Aimer consiste avant tout à s'ouvrir aux autres
Aimer profondément les contacts humains
Avoir toujours du temps pour son prochain
Ne pas avoir peur d'aller au contact de l'autre
Et savoir qu'à la fin de la journée
Ce sont ces moments-là qu'on garde au fond du coeur

Le regard de l'autre nous transforme en profondeur
Qu'il soit mauvais, souriant ou indifférent
Ce qu'on y lit nous interroge et nous parle
Qu'a-t-il vécu pour être aussi peu avenant et souriant?
À son insu pourtant mon sourire

Vient de lui donner une petite dose d'Amour

Sourions à notre prochain croisé chaque jour dans la rue
Parmi tous ces visages renfrognés et pressés
D'autres un peu moins tristes comprendront le message
Et ne tarderont pas à nous offrir en retour
Un sourire esquissé ou un bonjour sincère
L'Amour se partage gratuitement et sa croissance est exponentielle



<https://pixabay.com/fr/photos/pomme-main-le-sourire-smiley-8056182/>

Vous aimeriez partager vos réflexions sur la simplicité volontaire?

Soumettez-nous un texte et il pourrait être publié dans Le Simplicitaire.

Communiquez avec nous par l'entremise des AmiEs de la Terre de Québec via

<https://atquebec.org/contact/>

Nos sociétés sont-elles encore porteuses de sens?

Jacques Senécal

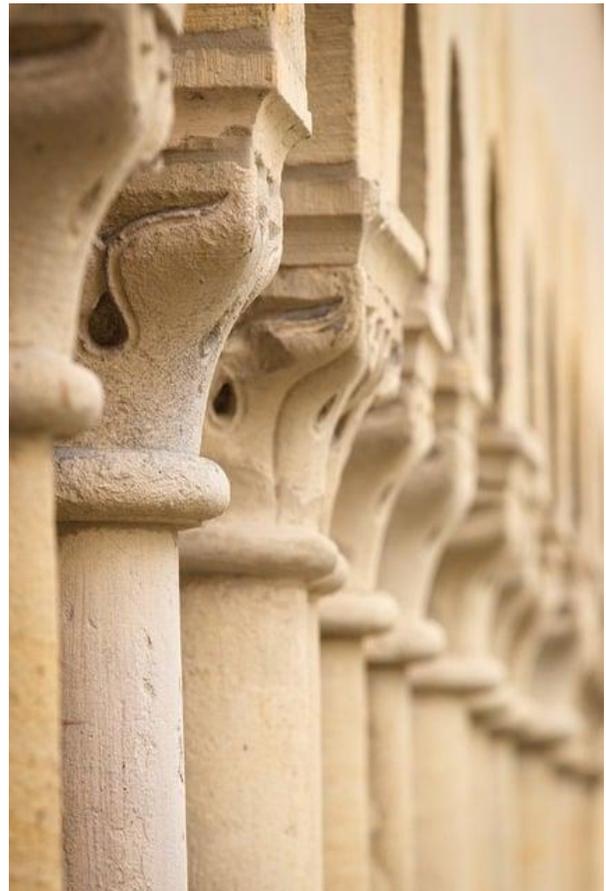
Groupe de Simplicité volontaire de Trois-Rivières

C'est une question qui revient souvent dans les « cafés-philos ». Mais est-ce que nos sociétés ont à avoir un *sens*? *Sens* dans le sens de direction et d'objectif ou encore de but et de dessein. *Sens* dans le sens de signification : le signe a un sens, il signifie toujours quelque chose d'autre que lui-même, et nos sociétés actuelles expriment, en de multiples manières, des signes qui concernent non seulement leur présent, mais surtout leur futur, leur avenir, leur direction, leur destin, j'allais dire leur pente, comme le fleuve qui ne suit que le dénivelé vers une direction, la mer, le grand flou. Direction et signification peuvent se confondre et avoir le même sens. *Aller vers et vouloir dire* se rapprochent quant au but.

Toute société fait partie d'un ensemble qu'on appelle une civilisation. Cette civilisation, se demande-t-on actuellement, évolue-t-elle vers un idéal ou vers une chute? Sommes-nous en progrès ou en déclin? Voilà l'essentiel de la question.

Certains philosophes reconnaissent la valeur fécondante du négatif; la décadence d'une période pourrait faire ressurgir un essor du processus historique; mais cette vision dialectique aurait du sens si l'histoire avait un sens. Rien ne nous garantit que l'histoire se dirige quelque part. Or, nous faisons partie de l'histoire. Rien ne nous indique où l'on s'en va. Aucun signal, au cours de notre Histoire, ne nous démontre que le progrès, ou la croissance économique, ou la lutte des classes, ou encore que les sciences soient des moteurs de l'histoire. L'Histoire a-t-elle un sens? Un Dessein? N'est-ce pas là un mythe de toute civilisation dont il faut se méfier?

Est-ce que la science, l'exploration spatiale, la rapidité des communications, l'augmentation des richesses, les découvertes biologiques, les



<https://pixabay.com/fr/photos/imeuble-colonnes-monast%C3%A8re-stein-8005011/>

innovations médicales, les révolutions agricoles, la mondialisation du commerce et des savoirs... font partie d'une « transformation graduelle vers le mieux »? Plusieurs penseurs se demandent si le progrès ne risque pas d'être suspect si l'on n'en tient pas la garde. Malgré les avancées extraordinaires des technologies dans tous les domaines, la paix, l'harmonie politique, les solidarités sont toujours à conquérir.

Plusieurs prospecteurs de l'histoire parlent aujourd'hui d'essoufflements, d'effondrements et même de décadence, d'un début de la fin et d'une évolution vers le pire. Vers une « infra-civilisation », ai-je entendu dire. On n'a qu'à jeter un coup d'œil sur les manchettes des actualités de chaque jour pour que nos inquiétudes se confirment : « Les fossés intergénérationnels se creusent de plus en plus. [...] L'ignorance et la violence qui transpirent des réseaux sociaux et des communications en général atteignent un niveau historique. [...] Les demandes d'aide en violence conjugale explosent. [...] Des pirates informatiques ont voulu viser un hôpital pour enfants. [...] Au moins 53 % des fusillades aux États-Unis seraient liées à la violence conjugale ou familiale. [...] Des femmes écoféministes affirment qu'il faut cesser d'avoir des enfants. [...] Une mère poursuit l'État pour maltraitance à son enfant. [...] La pornographie est accessible pour tous sur son portable. [...] Le commerce international illégal d'armes, de drogues, d'animaux domestiques, d'organes humains augmente exponentiellement. [...] L'Amérique craque de toutes parts. [...] Tout le monde aux États-Unis a l'impression d'être en état de siège. [...] La sphère mondiale ressemble plus à un panier de crabes qu'à un auguste aréopage d'États. [...] Il faut désormais tenir compte des tricheurs, des indéracinables pratiques de corruption, des trafics illégaux, de l'envol des paradis fiscaux, des nouvelles formes d'esclavage, des nouvelles dictatures, des démocraties dites autoritaires, de la destruction de l'environnement, du péril nucléaire croissant... » Ce ne sont là que quelques exemples ponctuels extraits des quotidiens.

Pessimisme? Observation lucide?

Une société est une organisation dont chaque humain a besoin. Que veut-on devenir individuellement et collectivement? Y a-t-il un sens à notre avenir? Y a-t-il un sens caché qu'il nous faut découvrir?

Il n'y a pas de sens caché; il n'y a pas de trésor caché; les sociétés ne sont porteuses d'aucun sens. Objectivement. Mais la vie sociale dans ses tensions, ses crises, ses relaxations, ses remises en question produit son sens; elle crée sa propre signification. On est tous, sans trop le savoir, à travailler la même terre pour qu'elle produise des trésors sans qu'elle n'en cache aucun.

J'ai malheureusement une triste nouvelle à vous annoncer : la société n'est porteuse de rien. Mais une bonne nouvelle aussi : tout est à faire avant d'atteindre le grand flou.

Suggestion de lecture

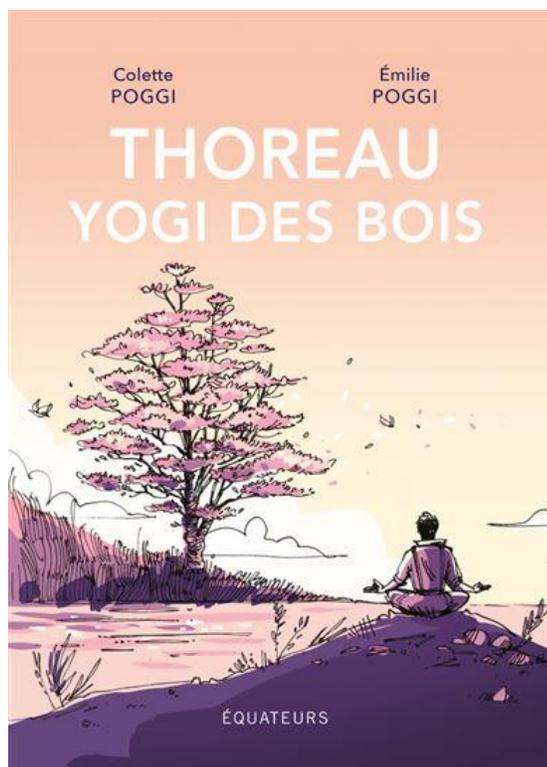
Colette Poggi, *Thoreau yogi des bois*, Éditions Équateurs, 2023

Jacques Delorme

Pour qui s'intéresse à la philosophie indienne (de l'Inde) et à Thoreau, je vous recommande la lecture de ce livre. Colette Poggi est une docteure en philosophie et experte de la philosophie indienne. Elle a publié plusieurs livres sur le sujet et poursuit des recherches sur cette philosophie depuis une quarantaine d'années.

En lisant *Thoreau yogi des bois*, on se rend compte aussi qu'elle a une très bonne connaissance de l'oeuvre de Thoreau. Elle le cite abondamment dans toute son oeuvre, notamment dans son Journal qui est moins connu, mais qui contient de nombreuses perles qui démontrent que Thoreau était plus qu'un philosophe. L'auteure le fait bien ressortir en mettant en parallèle la philosophie indienne et les écrits de Thoreau.

Les grands thèmes de la simplicité volontaire y sont abordés : sobriété, simplicité, silence, émerveillement, éloge de la beauté. Le livre contient aussi quelques illustrations d'Émilie Poggi (Il doit y avoir un lien de parenté, mais ce n'est pas spécifié.) qui agrémentent le texte et le rendent plus léger. Ce n'est pas un livre graphique, mais les illustrations donnent un peu cette impression, ce qui en fait aussi, en plus, un beau livre qui se lit bien.



Considérations à propos du véganisme et de l'antispécisme

Dominique Beaulieu



<https://pixabay.com/fr/photos/poulets-des-oiseaux-la-volaille-4474176/>

Les animaux non humains :

J'ai souvent entendu ou lu ce terme. Je trouve qu'il est plutôt maladroit. Si l'on veut souligner le fait que les humains font partie du règne animal, il conviendrait mieux de dire simplement « les autres animaux » ou, plus précisément, les autres espèces d'animaux.

Pourquoi voulons-nous accorder des droits aux autres animaux?

Toutes les espèces animales partagent entre elles de nombreux points communs, mais elles diffèrent aussi entre elles sur de nombreux autres. L'espèce humaine n'y échappe pas. Ainsi, nous partageons avec de nombreuses espèces une préférence pour les membres de notre espèce. La vie d'un être humain nous importe plus que la vie d'un lapin. Par contre, la dimension morale est le propre de notre espèce. Nous sommes la seule espèce animale qui s'interroge sur ce qui est bien ou ce qui est mal. C'est ce qui fait que nous nous interrogeons aussi sur les droits des autres animaux. Sur ce qui est bien ou mal pour eux.

Ce qui veut dire que ce n'est pas ce que nous partageons avec les autres espèces, dont la préférence pour sa propre espèce, qui nous pousse à vouloir leur accorder des droits, mais bien ce qui nous en distingue, l'idée du bien et du mal, la morale. Nous préférons notre humanité à notre animalité en accordant des droits aux autres animaux. Et pourtant, c'est aussi parce que nous nous reconnaissons en

eux que nous voulons leur accorder des droits. Mais, à la fin, c'est en voyant que nous sommes comme eux que nous nous en distinguons encore*.

Nous voilà bien forcés d'admettre que la condition humaine est unique dans le règne animal puisque nous sommes l'espèce qui s'élève à accorder des droits aux autres espèces. Nous pourrions nous appeler : les humanimoraux.

*On pourrait argumenter ici que s'ils ne savent peut-être pas qu'ils sont comme nous, cela ne les empêche sans doute pas de le sentir. Sinon, comment parviendrions-nous à les domestiquer ou à communiquer avec eux?



<https://pixabay.com/fr/vectors/jardinier-jardin-le-printemps-7089417/>



<https://pixabay.com/fr/illustrations/la-musique-notes-m%C3%A9lodie-789957/>

Éditeur : Le comité Simplicité volontaire des AmiEs de la Terre de Québec publie *Le Simplificitaire* trois fois par année.

Nous avons choisi d'offrir un bulletin sans thème prédéfini, laissant ainsi toute la latitude aux auteurs de partager ce qui leur tient à cœur. Chaque auteur assume l'entière responsabilité de son texte. La reproduction en tout ou en partie de ce bulletin est autorisée à la condition de mentionner la source.

Édition : Pauline Levasseur

Révision linguistique : France Cliche

Révision technique : Josée Grignon

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec, 2015

Bibliothèque nationale du Canada, 2016

ISSN : 1916-0003 (imprimé) ISSN : 1916-0011 (en ligne)

Distribution : Le bulletin est disponible sur notre site Internet www.gsvq.org

Définition : Le simplificitaire est celui qui pratique la simplicité volontaire.

Historique : Le comité Simplicité volontaire des AmiEs de la Terre de Québec a été créé en 2023. Il prend la suite du Groupe de simplicité volontaire de Québec (GSVQ) qui a été dissout lors de son AGA de 2023. Le comité Simplicité volontaire poursuit la publication du bulletin *Le Simplificitaire* créé par le GSVQ. Le GSVQ avait été fondé à l'automne 2001, à la suite du premier colloque québécois sur la simplicité volontaire organisé par Pascal Grenier et les AmiEs de la Terre de Québec. Il avait été reconnu organisme à but non lucratif en novembre 2003.

Mission : Le comité Simplicité volontaire vise à réunir des personnes de la région de Québec voulant vivre et promouvoir la simplicité volontaire pour améliorer leur propre vie et contribuer à édifier une société plus harmonieuse, juste et durable.

Pour nous rejoindre : Contacter les AmiEs de la Terre de Québec au 418 524-2744 ou par internet :

<https://atquebec.org/contact>